

DECLARATION FORCE OUVRIERE A LA DP DU 29 OCTOBRE 2009.

« Avant l'heure ce n'est pas l'heure. » C'est le message de Chereque à Mailly, dans sa philosophie minimaliste, lors de la 3ème journée des universités de sa nouvelle organisation patronale ; et de renchérir, « je ne peux pas dire de quelle manière on se mobilisera » ; tout cela pour éviter de s'engager auprès de FORCE OUVRIERE dans un mouvement interpro et illimité. Quel asservissement !

« Généraliser la grève affaiblirait les salariés » ; c'est le propos de Mohamed Oussedik, membre de la commission exécutive de la CGT, qui défend le modèle de mobilisations ponctuelles choisies et qui s'oppose à une grève générale. Quel asservissement encore!

Tout le monde se rappelle qu'en Janvier et Mars de cette année, les salariés étaient décidés à se battre en manifestant par millions dans la rue.

Mais le patronat continue à être autiste et le gouvernement sourd aux revendications. Il était donc évident qu'il fallait passer à la vitesse supérieure et instaurer le rapport de force en appelant clairement l'ensemble des salariés à la grève générale. D'ailleurs, quand j'en ai parlé à un responsable de la CGT Landy, je me suis entendu rétorquer qu'on aurait pu y aller seuls. L'avenir nous dira ce qu'ils sont capables de faire seuls. Aujourd'hui, puisque le mot unité revient à la mode, nous nous permettons de dénoncer l'attitude du secrétaire du CHSCT qui, après avoir appris la chute d'une potence au sud, n'a pas daigné avertir les membres du CHSCT ; sauf un de ses copains de son OS qui n'est même pas mandaté. Pour que vous compreniez ce que veut dire le mot unité, il existe de très bons dicos.

Ces gens préfèrent les journées saute-mouton qui jusque la n'ont servies à rien. Des journées qui facilitent la tâche des patrons qui n'ont pas à rémunérer les grévistes et qui font faire le même boulot par les non grévistes contre quelques promesses. Demandez aux postiers et beaucoup d'autres ce qu'ils pensent de ces façons de faire qui les ont amenés où ils en sont.

Alors, pourquoi solliciter FORCE OUVRIERE pour les épauler, eux qui sont si forts ? Pourquoi pondre des tracts dénonçant notre attitude contre ces grévinettes alors qu'ils cherchent à évincer le syndicalisme libre et indépendant de toute négociation. Faites vos preuves, comme des grands ; les salariés vous jugeront. Quant à nous, sereinement, nous trouvons la situation quelque peu cocasse.

Alors, messieurs les directeurs, soutenus par qui vous savez, vous n'avez pas à vous inquiéter. Avec la bénédiction de certains irresponsables qui essaient de se faire passer pour des grands démocrates, vous avez la bride sur le cou et votre

avenir semble doré. A moins que, comme en 1986, la base dépasse les appareils et que ceux-ci fassent marche arrière, ce qui est dans la méthode que nous connaissons. Mais il est difficile de divorcer quand le mariage est consommé au vu et au su de tous, par les maîtres des alliances maléfiques.

C'est à tour de bras que les patrons sans scrupule licencient et jettent des millions d'individus sur le pavé, tout en continuant à festoyer et à faire ripaille. Comme en 1789, c'est la bascule à charlot qui devrait fonctionner.

Une petite satisfaction dans cette sombre histoire : le visage décomposé des membres de la bande des 4 lors de l'investigation du CE le 26 Juin 2009 par les militants FORCE OUVRIERE. Même pas foutus de répondre à nos questions et à nos arguments. Incompétence ou sournoiserie, sûrement les deux.

N'ont-ils pas ce jour là ressenti la honte et la faiblesse ? En tous cas, ils avaient plus le faciès d'enfants pris en faute que des têtes d'hommes.

La SNCF n'échappera pas à l'ogre libéraliste. Il suffit d'en parler aux postiers qui appellent à l'aide alors que le bateau sombre déjà. Voilà à quoi mènent les grèves carrées. Aviez-vous besoin, Messieurs les directeurs, de tels alliés pour nous faire subir le même sort ?

Bussereau parle de relancer le Fret en mettant les camions sur les trains.

Gayssot nous avait promis la même chose. Jamais dans les discours du gouvernement et de Bussereau, le nom de notre maison n'a été prononcé.

Si c'était leur volonté de mettre en concurrence et à armes égales la SNCF et les autres, ils en feraient au moins la publicité. C'est casser la boutique qui les intéressent.

Le Landy reste égal à lui-même et ce n'est pas flatteur. Nous ne savons plus à qui nous avons à faire. Tous les jours nous croisons de nouvelles personnes qui ne se présentent pas, qui ne saluent pas ou qui ne répondent pas aux saluts. Intérimaires, boîtes privées, audits, stagiaires, etc.... Et vous voulez nous faire croire que l'on se fait des idées quand nous parlons de privatisation !

Où sont passés les cheminots ? Suppressions de postes, départs en retraite, démissions sous la pression, car les agents en ont marre et vous le savez, et des suppressions de postes vacants qui ne seront plus occupés.

En espérant dans le malheur que cette politique insensée accélérera les mutations, ce qui ne semble pas être d'un grand intérêt à vos yeux. J'ai cassé, je casse, je casserai, c'est votre grande préoccupation.

Dans la lettre de Mme. LAGARDE qui vous était adressée et dont vous n'avez pas fait part aux cheminots, il vous est demandé que le management prenne en compte les problèmes psychologiques des agents.

Que nenni, nous en avons eu la preuve lors de la chute de la potence au sud !

Des chefs des IO arrivés sur les lieux se sont empressés de constater les dégâts sur la potence tout en ignorant ce qui aurait pu arriver au personnel dont cette potence n'est passée qu'à quelques centimètres de leurs oreilles.

Nous n'en resterons pas là sur le sujet car nous sommes outrés et tous les agents du Landy avec.

Des bons petits chefs comme vous les aimez ; ils iront loin ceux-là mais comptez sur nous pour mettre un petit coup de frein à leurs ambitions car les DP ne sont qu'une chambre d'écoute et il y a d'autres instances plus intéressantes et plus réactives.

Les salariés sont asphyxiés par l'augmentation du coût de la vie. Rien ne nous est épargné : denrées alimentaires, loyers, produits de première nécessité, médicaments, soins médicaux, consultations médicales, forfaits hospitaliers et maintenant la taxe carbone. Le gouvernement trouvera rapidement une combine pour en exonérer ses potes industriels, nous leur faisons confiance. Mais les salaires ne bougent pas.

Je répare un oubli en remerciant ceux qui ont signé un accord salarial de 0,3 %, ce qui nous a sûrement sauvés. Il est vrai que pour les gros salaires qu'ils défendent, cela est plus palpable que pour nous. Continuez, vous êtes sur la bonne voie.

Vous savez tous que j'ai fait valoir mes droits à la retraite et d'aucuns en seront enchantés. Je partirai avec une pension misérable, qui me permettra de manger des cailloux, une pension qui ne sera pas revalorisée avant longtemps.

Quand on a un peu de fierté, on préfère manger moins mais ne pas avoir à venir au boulot en surveillant ses arrières.

Quant aux signataires d'accords pourris, vous travaillerez 10 ans de plus que moi pour des clopinettes et ça ne sera pas volé, sauf si vous devenez un peu plus gentils que vous ne l'êtes déjà, avec vos très chers dirigeants. Nos décideurs sont des gens très occupés qui ont besoin qu'on les décontracte en leur massant le dos de temps à autres.

Pour ma part, je m'en vais comme un vrai militant FORCE OUVRIERE qui considère avoir fait son travail et je m'en vais, comme tous les militants de notre organisation, LIBRE ET INDEPENDANT.

Déclaration FO
DP 29-10-09